
PHYSIOLOGIE DES BUVEURS.

(Voir page 262.)

BUVEURS DE THÉ.

Un soir où nous prenions le thé aux Jardins, chez M. de Balzac, qui, ne dépensant pas dans ses romans tout ce qu'il y avait de romanesque dans son imagination, gardait le surplus pour la causerie, il nous annonça que, pour la première fois de notre vie, nous allions prendre du thé véritable, du thé impérial, en un mot, du thé !

Comme je lui objectais timidement qu'ayant résidé assez longtemps en Angleterre, je n'étais pas tout à fait étranger à cette boisson essentiellement briannique, il leva doucement les épaules, avec une expression de pitié sympathique.

— Les Anglais croient prendre du thé, me dit-il, et c'est là une de leurs illusions. Ils n'ont que la seconde décoction d'une herbe grossière qui a déjà servi à désaltérer par son premier bouillon les dernières classes de la société chinoise.

Tout aussitôt et avec son enthousiasme et son entrain ordinaire, il commença à célébrer l'excellence et la supériorité du thé sur lequel il versait en ce moment de l'eau bouillante.

C'était un thé récolté dans les jardins impériaux. Il avait été cueilli par les doigts blancs et roses de jeunes vierges. Elles avaient fait cette opération importante dans

le premier quartier de la lune, au lever du soleil, au bruit d'une douce musique. La grande caravane l'avait emporté par terre en Russie. C'était M. de Nesselrode qui en avait envoyé une petite provision à M. de Balzac.

Je ne demandai point à Balzac ce que le premier quartier de la lune, les doigts blancs et roses de jeunes filles chinoises, semblables sans doute à celles de *la Grande Digue*, dont "la taille si souple humiliait, selon le poète, la souplesse des saules," le lever du soleil et les accents plus ou moins mélodieux d'un orchestre chinois, illustré de tam-tam, pouvaient ajouter à l'excellence du thé. Je connaissais son faible. Rien n'arrivait chez lui par les voies ordinaires. Il mettait du roman dans tout, même dans les fournitures de sa maison. Son vin de Johannisberg lui venait des caves de M. de Metternich, et il n'y avait que lui au monde qui partageât avec les têtes couronnées l'honneur d'avoir de cet excellent vin à offrir à ses amis. Son café de Moka lui avait été envoyé en droiture par l'émir de la Mecque. Vous voyez bien qu'il fallait absolument que son thé impérial fût tout au moins un présent du comte de Nesselrode, et provint du jardin du Fils du ciel.